

# La vraie et seule solution du problème de la cohabitation des juifs et des arabes en Terre sainte, ou le miracle extraordinaire de la théandrie

"L'Esprit du Seigneur remplit l'univers, alleluia ;  
Il embrasse toute chose et entend toute parole, alleluia, alleluia, alleluia.  
*Ps.* Que Dieu se lève et que ses ennemis soient dispersés ;  
que ceux qui Le haïssent fuient devant sa Face. Gloria, etc."  
(*Intrôit* de la messe de la Pentecôte, liturgie catholique)  
"Confirmez, ô mon Dieu, ce que Vous avez opéré en nous.  
Les roys viendront à Jérusalem, dans votre temple,  
vous offrir leurs présents. Alleluia"  
(*Offertoire* de la même messe).

..... Maintenant, un peu en annexe de ce travail, je vais essayer de donner les soubassements du problème des peuplements posé là-bas en terre d'Israël, suite au Retour modernes des juifs commencé à la fin du XIXème siècle (*Aliyah*). J'ai dit plus haut que dans le même temps où le juif cherchait son unité et son implantation géopolitiques en terre d'Israël, l'arabe se découvrait les mêmes ambitions que lui. Et... sur la *même* terre ! Mais quand deux individus ambitionnent de posséder le même bien, il y a évidemment problème. Et un problème à résoudre *en Dieu*, qui n'a jamais programmé deux races pour s'entretuer haineusement sur un même territoire. Car en effet, ayons surtout bien garde d'oublier que c'est Dieu qui fixe les bornes de l'habitation de chaque peuple qu'Il a créé : "Il a fait naître d'un seul toute la race des hommes, pour habiter sur la face entière de la terre, ayant fixé des temps précis, *et les limites de l'habitation des peuples*, afin qu'ils cherchent Dieu, et qu'ils tâchent de Le toucher et de Le trouver, quoiqu'Il ne soit pas loin de chacun de nous (Act XVII, 26-27). Les hommes, à commencer par les arabes et les juifs, n'ont donc pas compris le Plan divin sur la terre d'Israël, ils n'ont pas compris quelles étaient "les limites des habitations" du juif comme de l'arabe, car s'ils l'avaient compris, cela leur aurait permis d'éviter ce carnage affreux, honteux, scandaleux et tellement contre-nature, que l'on voit sans cesse depuis cent ans, dans la Terre sainte.

Au début du grand Retour moderne des juifs en Israël, fin XIXème siècle, le problème de la cohabitation des juifs et des arabes en terre d'Israël fut vécu occultement entre les deux races, d'une manière sourde, haineuse, et déjà homicide, mais la Déclaration Balfour en 1917, qui, à la face du monde entier, concédait officiellement un "foyer national juif" (*a jewish national home*) dans cette terre, va le faire exploser au grand jour. Et, depuis lors, comme personne ne veut voir les assises profondes du problème, il ne va plus cesser non seulement de perdurer mais de s'aggraver, de s'envenimer, exactement comme un abcès non traité ou plutôt très-mal traité, va devenir une plaie de plus en plus large et purulente, menaçant de gangréner mortellement le corps tout entier. L'actualité la plus récente n'en finit pas, en effet, de rapporter à tous les échos du monde ses derniers développements,

toujours pénibles, toujours sanglants, jamais positifs. Personne ne veut aborder le problème par le fond, et surtout pas le Saint-Siège ni les Mgr Sabbah, et donc, c'est forcé, on ne peut pas trouver de solution. Quant à moi, je vais l'aborder par le fond, ce problème, et la solution va alors apparaître... tellement simplement. Tant il est vrai que bien poser un problème, c'est déjà le résoudre.



Un petit rappel historique, quant à l'arabe, va déjà beaucoup éclairer la problématique. Avant l'embrasement universel de la guerre 1914-1918, l'Empire turc ottoman régnait en maître sur toute la région de ce qui deviendra l'État d'Israël, mais il s'agissait d'une domination décadente depuis plus de deux siècles et qui appelait une relève. Le turc était allié aux Empires centraux et combatta aux côtés de l'allemand contre les Alliés lorsque la grande-guerre commencera. Les anglais, reprenant alors un vieux plan avorté de Napoléon qui avait déjà comploté de renverser l'Empire turc au moyen des arabes, les anglais donc, flattaient leurs aspirations à l'unité nationale. Fin 1915, sir Mac-Mahon annonçait : "Les anglais seraient disposés à soutenir l'indépendance des arabes dans le vaste domaine compris entre le Taurus, la Perse, le Golfe persique, l'Océan indien, la Mer rouge et la Méditerranée (à l'exclusion d'Aden et de la côte libanaise) si Hussein consentait à lever l'étendard de la révolte contre les turcs". Les anglais n'étaient pas les seuls, la France elle aussi se mêlera à ces promesses. Le 2 mai 1917, le ministre français des Affaires étrangères affirmait : "Les pays arabes seront libres après la guerre". Or, le grand vaincu de la guerre 1914-1918 étant, au Moyen-Orient, le turc, le destin semblait favoriser au mieux l'unification politique de tout le Moyen-Orient par les arabes, qui, du reste, étaient la seule force politique en présence.

Or, prenons bien conscience que ces objectifs politiques d'unification de toute la terre du Moyen-Orient par les arabes, nonobstant les motivations intéressées des anglais et des français, étaient, sauf à considérer la région palestinienne, loin d'être artificiels. Il faut considérer que les temps étaient mûrs, dès après la première guerre mondiale, pour faire des arabes, *une seule nation*. "Dans deux de ses ouvrages ("Ibn Séoud" & "Lawrence d'Arabie"), Jacques Benoist-Méchin estime que l'un des nœuds du problème du Moyen-Orient, depuis cette époque, est psychologique : la frustration des aspirations unitaires des arabes. D'où, périodiquement, des chefs charismatiques qui se lèveront pour réaliser ce rêve : successivement Rachid Ali en Irak, en 1941 ; puis, beaucoup plus sérieusement, Gamal Abdel Nasser en Égypte, à partir de 1953 ; enfin, Saddam Hussein, en Irak encore, en 1990" ("*Spectacle du monde*", avril 1991).

Mais cette aspiration de l'arabe à l'unification politique dans une nouvelle nation moyen-orientale à créer (qui n'est pas un "rêve"... "psychologique" !), ne pouvait se réaliser qu'avec l'effort des nations occidentales puisque ce sont elles qui, de par Dieu, doivent guider les peuples dans l'économie métapolitique du Temps présent, et singulièrement la France. Et c'est ici, il faut bien le dire, la principale défaillance. Au lieu de penser à l'intérêt arabe, cesdites nations, qui de très-

chrétiennes sont toutes devenues révolutionnaires, auront l'œil fixé sur leurs rivalités de boutique, l'Angleterre surtout ne visant qu'à assurer en Moyen-Orient un trait d'union entre Chypre et Bombay, le découpant en conséquence, faisant une grande Irak ; à quoi répondra la France en doublant le Liban, y adjoignant au sud de Beyrouth des zones à majorité musulmane ; et puis, d'un commun accord, on fera sortir des sables du désert une Transjordanie *ex nihilo*. Le sans-culotte républicain occidental faisait donc *des* nations arabes, et pas *une* nation arabe. On peut juger des barils de poudre mis ainsi un peu partout...

Parvenu ici, la seule vraie question à poser est la suivante : *cette aspiration politique unitaire du monde arabe dans toute la terre du Moyen-Orient, abstraction faite de la question particulière du territoire d'Israël qu'on verra après, est-elle légitime, ou bien non ?* En ouvrant la sainte-Écriture, on trouve la réponse. Et une réponse définitive, juridiquement décisive, car prononcée par Dieu Lui-même. Cette grande unité politique arabe a été promise par Yahweh au fils de la servante de Sarah, Ismaël père des arabes, en ces termes dénués de toute ambiguïté : "Mais le fils même [Ismaël] de la servante [Agar], *Je le ferai père d'une grande nation*, parce qu'il est né de toi [Abraham]" (Gen XXI, 13) ; et quelques versets plus loin, Yahweh le réitère : "Je le [Ismaël] ferai père d'une grande nation" (Gen XXI, 18), le qualificatif *grande* fait allusion évidente à l'immensité des territoires moyen-orientaux sur lesquels doit régner Ismaël l'arabe, et que l'anglais, en 1915, a tout-à-fait bien désignés en prenant, quant à lui, les mers comme délimitations de la terre concédée aux arabes. Yahweh va même plus loin encore dans la précision de son Dessein pour l'arabe : "Pour Ismaël, Je t'ai aussi exaucé [ô Abram] : voilà que Je le bénirai, que Je le ferai croître et que Je le multiplierai grandement ; *il donnera naissance à douze chefs, et Je le ferai père d'une grande nation*" (Gen XVII, 20). Or, depuis quatre millénaires que cette divine promesse a été formellement faite, cette "grande nation" arabe, qui donc sera composée de douze provinces, *n'a jamais été réalisée* (il n'y eut que des tentatives informelles d'unification, même au temps "glorieux" de Mahomet, pourtant victorieusement conquérant, au VIIe siècle). Or encore, il semblerait qu'elle ne puisse et ne doive se réaliser qu'à... *la fin des temps*, là où tout se met en place pour l'ordre parfait du *Millenium*, là où, enfin, la terre, l'humanité, doit retrouver l'organisation harmonieuse et salvifique du Plan divin, détruite par le péché tous azimuts, pour le plus grand bonheur des hommes.

Là encore, donc, sous cet angle, en 1917, où l'on voit les arabes prendre conscience de devoir former à eux tous une grande nation (et c'est Yahweh qui leur met cela dans l'âme, bien plus que l'anglais et le français), *il y a signe eschatologique des temps*.

Cependant, une question cruciale se pose, c'est la seconde : *à qui appartient tout le territoire du Moyen-Orient, en ce compris bien sûr la petite région dite palestinienne, où se formera cette grande nation arabe ?* La réponse, émanant de Yahweh, aussi juridiquement décisive que la précédente, est sans appel : cet immense territoire appartient sans nul doute aux juifs. *Et aux juifs seuls. Et aux seuls juifs*. Yahweh leur en fit dotation et donation gratuites en ces termes, et on ne sache pas qu'Il ait jamais repris sa Parole : "En ce jour-là, Yahweh fit alliance avec Abram, en disant : Je donne à ta postérité ce pays, *depuis le fleuve d'Égypte jusqu'au grand fleuve de l'Euphrate*" (Gen XV, 18). Et, un long temps après, Il réitérera sa promesse inconditionnelle à Moïse, en des termes géographiques sensiblement identiques, preuve qu'elle ne passe

pas avec le temps qui passe et trépasse, ni avec les bouleversements d'empires ou de civilisations : "Tout lieu que foulera votre pied [vous les juifs] sera à vous. Depuis le désert et depuis le Liban, depuis le grand fleuve d'Euphrate jusqu'à la mer occidentale, ce seront vos limites" (Deut XI, 24). Et pour bien montrer que c'est un Vouloir divin formel contre lequel personne ne pourra s'opposer, Yahweh continue immédiatement : "Nul ne tiendra contre vous : le Seigneur votre Dieu jettera la terre et l'effroi sur toute la terre que vous devez fouler, comme Il vous a dit" (Deut XI, 25). Or, regardons une mappemonde : en géographie moderne, cette région désignée par Yahweh comme propriété exclusive des juifs correspond grosso-modo, de bâbord à tribord, du Nil à l'Euphrate : à la partie non-désertique de l'Égypte, à Israël, au Liban, à la Jordanie, à la Syrie, à l'Arabie saoudite, au Yémen, au Koweït, aux Émirats arabes unis, à l'Oman, au Qatar, à l'Irak, bref, États à très-grande majorité de peuplement... arabe !

Et pourtant, Yahweh, après avoir assuré Abram qu'Il donnera tous ces territoires à lui et à "sa postérité", précise bien que c'est "*en Isaac que sera ta postérité*" (Gen XXI, 12). Isaac, père des juifs. Tout cet immense territoire est donc bien *propriété juive*. Et c'est en vain qu'on opposerait à ce texte vétérotestamentaire l'Épître aux Galates où saint Paul dit que "Et si vous êtes tous au Christ, vous êtes donc la postérité d'Abraham, héritiers selon la promesse" (Gal III, 29), car le sens spirituel ne saurait supprimer le sens littéral.



Cependant, non, il n'y a aucun conflit de territoire, et les arabes sont bien évidemment à leur place là où ils sont actuellement (la race arabe semble en effet être formatée par Dieu pour les grandes étendues désertiques ; n'oublions pas que toute la jeunesse d'Ismaël, leur père, se passa au désert : "Et Dieu fut avec lui [Ismaël], et l'enfant crût et demeura dans les déserts, et il devint un jeune homme adroit à tirer de l'arc. Il habita dans le désert de Pharan, et sa mère lui fit épouser une femme du pays d'Égypte" - Gen XXI, 20-21). Entre les juifs et les arabes quant à la terre du Moyen-Orient qui donc est propriété juive, il n'y a qu'une question de... vassalité. Vassalité des arabes envers les juifs. *ATTENTION, ATTENTION, cependant !* Vassalité est certes le terme technique qui approche le plus la réalité du lien qui doit ordonner politiquement les relations du juif et de l'arabe en terre de Moyen-Orient, mais je vais en donner le vrai sens tout-de-suite pour notre affaire, car le lien juif-arabe est *très-particulier, très-spécial, très-haut*, et le mot "vassalité" n'en exprime que le for externe, finalement fort peu, et seulement *par défaut*. Mais retenons pour le moment que, selon le Plan divin, pour que la grande nation arabe puisse se constituer dans la réalité et la stabilité politiques en terre de Moyen-Orient, il faut, d'ordre divin, qu'elle soit sous haut-protectorat, non pas ONU (ou vaticanesque comme a l'air de le souhaiter Mgr Sabbah), mais... *juif*, aussi paradoxal cela puisse paraître à nos esprits trompés par l'ambiance de haine exacerbée actuelle, entre le juif et l'arabe, qui fausse et obstrue complètement la compréhension du problème. Car tout le Moyen-Orient appartient au juif, de par un Vouloir formel de Yahweh.

En fait, donc, à l'absolu rebours de ce que pense certains arabes actuellement, pour que l'arabe puisse ériger sa grande nation en terre de Moyen-Orient, il faut, de nécessité absolue, que soit érigée... *en même temps* la nation juive dans cette même terre, car c'est la nation juive qui est *la clef de voûte* de la construction politique moyen-orientale composée de deux nations, celle juive et celle arabe. Car si tout le territoire moyen-oriental appartient au juif, il faut donc bien que le juif puisse lui aussi, que dis-je !, lui le premier, pouvoir y fonder une nation, une nation juive (comme cela lui a été promis par Yahweh là encore *pour la fin des temps*, exactement comme pour l'arabe, ainsi que je l'ai montré dans mon grand article sur le Retour moderne des juifs). Et puisque tout le territoire moyen-oriental appartient de droit divin au juif, cette nation juive qu'il y fondera en sera donc *la clef de voûte* pour toute autre construction nationale qui s'implantera au Moyen-Orient, c'est-à-dire, dans le cas, pour la construction de la nation arabe ; elle sera métapolitiquement *l'archétype et le moteur* de l'autre construction. En terre de Moyen-Orient, comprenons bien que la nation arabe n'a le droit de se constituer que *parce que* la nation juive se constitue, et à proportion même, au degré de maturation même, où elle se constitue.

Or, une construction qui a besoin d'une clef de voûte mais qui prétend s'en passer, pire encore, carrément la supprimer, l'empêcher d'exister par une haine mortelle (souvenons-nous du mot de l'arabe Nasser, avant la guerre des six jours : "En 48 heures, Israël sera rayé de la carte" !), s'interdit bien sûr, par-là même, de s'édifier. C'est donc dire que lorsque l'arabe orgueilleux veut détruire au Moyen-Orient la nation juive pour ériger sa nation arabe à lui sur absolument *tout* le territoire moyen-oriental, en vrai mégalomane politique qui, tel Hitler, ne raisonne qu'en termes d'hégémonie absolue, absolutiste (l'abject et diabolique coran de Mahomet n'a pas été pour peu dans cette perversion de la pensée arabe ; il a été montré d'ailleurs qu'il y a une grande affinité entre la religion de Mahomet et l'Hitlérisme, sur le plan social et politique...), en fait, il s'empêche par-là même de construire sa propre nation arabe, *il se détruit politiquement lui-même, il se fait hara-kiri politique !* Car, je le répète, loin d'être un obstacle à sa nation arabe, la nation juive en est l'indispensable *clef de voûte* pour qu'elle puisse tenir dans l'existence et la subsistance politiques en terre de Moyen-Orient...

Comme je viens de l'écrire, le terme de vassalité que j'ai pris tout-à-l'heure est *beaucoup en-dessous de la très-haute et très-profonde nature du lien qui unit le juif et l'arabe politiques en terre de Moyen-Orient*. En fait, il s'agit d'un rapport infiniment plus intime et viscéral que la simple vassalité, c'est un lien on pourrait dire comme d'un fils puîné envers un frère aîné, mais le fils puîné a quelque chose de la substance du fils aîné et le fils aîné a aussi quelque chose de la substance du fils puîné, il y a communication de substance entre eux. Il faut donc aller encore plus loin : *en vérité, le rapport politique qui existe entre le juif et l'arabe en terre de Moyen-Orient est exactement le même que celui qui existe entre la Divinité et la Sainte-Humanité dans la Personne du Christ* (ou entre l'âme et le corps dans l'être humain), c'est un rapport THÉANDRIQUE (= deux natures différentes, Dieu et l'homme, dans un seul et même ensemble, sans confusion de l'une dans l'autre, ou de l'une par l'autre ; cependant, j'avertis tout-de-suite que, dans cet article, je ne vais pas employer ce terme dans son sens étymologique étroit, qui signifie *Dieu et homme dans un même ensemble -du grec Theos : Dieu & Andros : homme-*, mais dans son sens métaphysique large, qui signifie *Deux ou plusieurs natures différentes dans un même ensemble*, quelles qu'elles soient ces natures, qu'elles soient

deux hommes de nature différente, comme le juif et l'arabe, ou Trois Personnes divines de nature différente, comme le Père, le Fils et le Saint-Esprit, ou le corps et l'âme de nature différente, ou encore bien, donc, selon le sens étroitement étymologique de théandrie, *stricto sensu*, une nature divine et une nature humaine, pourvu que cesdites natures aient, toutes et chacune, à exister et à vivre dans un même et unique ensemble sans confusion de l'une avec l'autre). Ce qui veut dire que le juif et l'arabe prennent leur vie politique *dans la MÊME substance métaphysique, ils sont tous deux des suppôts différents d'une même substance métaphysique, seul leur mode d'existence qui fonde leur nature est différent, et ce mode d'existence n'est pas confusable l'un dans et par l'autre. Et cette substance métaphysique ne saurait elle-même exister si l'un des deux modes d'existence et de subsistance qui la composent est supprimé.* Ce qui signifie formellement, pour revenir au concret de notre affaire, qu'il n'y a aucune construction politique *vraie et réelle* au Moyen-Orient, si la nation juive par exemple est constituée seule, mais sans la nation arabe, ou vice-versa : il faut les deux, impérativement, pour que la *vraie et réelle* construction moyen-orientale, celle métapolitique, voit le jour.

Le mystère théandrique en effet consiste *métaphysiquement* en ce que deux ou plusieurs natures différentes composent un même ensemble, sans que l'intégrité parfaite de chacune des natures qui le composent ni non plus celle de l'ensemble où subsistent ces natures, ne subisse aucune atteinte, ce qui est évidemment UN GRAND MIRACLE DE DIEU, UN EFFET DIRECT DE LA GRÂCE DIVINE. Ce que la théologie catholique résume ainsi, quant au Sauveur du juif, de l'arabe, de tout homme, par la courte formule : "*Jésus-Christ est vrai Dieu, vrai homme, cependant une seule Personne*". Il y a deux natures en Lui, et elles existent miraculeusement dans une seule et même Personne. Et exactement de la même manière, la Maison abrahamique du salut ou Moyen-Orient, est un seul territoire, dans lequel habitent deux vraies races, deux vraies natures, immixtables, non-confusibles l'une dans l'autre : le juif et l'arabe. Et ils doivent vivre *ensemble* dans la même terre, Dieu l'ayant ordonné ainsi. On pourrait dire, en paraphrasant la formule théologique appliquée à Jésus-Christ : "Le Moyen-Orient est vrai juif, vrai arabe, cependant un seul territoire".

Les juifs et les arabes ne pourront donc cohabiter ensemble dans le territoire qui leur a été expressément assigné par Yahweh-Dieu à tous les deux, qu'en vivant le mystère théandrique qui respecte intégralement à la fois, et l'unité de territoire, et la différenciation des deux races ayant à vivre sur cet unique territoire. OR, SEUL JÉSUS-CHRIST A LE POUVOIR, SURNATURELLEMENT, DE VIVRE LE MYSTÈRE THÉANDRIQUE DANS LA PERFECTION ABSOLUE, SANS ATTAQUER OU DÉTRUIRE, NI L'INTÉGRITÉ DE LA PERSONNE, NI CELLE DE CHACUNE DES DEUX NATURES QUI LA COMPOSENT. PARCE QUE SEULE LA GRÂCE DIVINE PEUT PERMETTRE DE VIVRE LE MYSTÈRE THÉANDRIQUE INTÉGRALEMENT, DANS LA SAINTETÉ ET LA PERFECTION, ET QUE SEUL JÉSUS-CHRIST, ÉTANT DIEU, A LA PUISSANCE ET LA DISPENSATION DE CETTE GRÂCE INEFFABLE. C'est donc dire que seul Jésus-Christ, confessé privément et plus encore politiquement par le juif et l'arabe, pourra donner la grâce de leur cohabitation harmonieuse en terre de Moyen-Orient.

L'inférieure et diabolique situation actuelle, qui est vraiment insoluble quand elle est réfléchie passionnellement à partir de l'orgueil hégémonique arabe ou celui juif, ou pire encore à partir des idées athées droitdel'hommesques et... vaticanesques,

est d'ailleurs un aiguillon *singulièrement providentiel* pour amener juifs et arabes à confesser Celui qui est leur Sauveur à eux aussi, *jusque dans le Politique*, comme Il l'est de tout homme venant en ce monde : Jésus-Christ.

A-t-on déjà vu un être humain pouvoir vivre avec son corps seulement, ou avec son âme seulement ? C'est aussi impossible qu'une construction politique englobant tout le Moyen-Orient qui serait composée uniquement de la nation juive ou uniquement de la nation arabe. Dans le Plan divin, les deux ensemble, *et ensemble seulement*, permettent l'existence et la subsistance de la construction politique vraie et réelle en terre de Moyen-Orient, en plénitude, exactement comme un être humain ne peut exister qu'à l'expresse condition d'être composé d'une âme et d'un corps viscéralement unis entre eux.

Que certains juifs orgueilleux et égoïstes ne s'imaginent donc pas, en effet, pouvoir vivre politiquement dans une seule nation juive moyen-orientale le plein épanouissement de ce qu'ils sont, sans que la nation arabe ne soit dûment et effectivement constituée sous leur haut-patronage en terre de Moyen-Orient, et au même degré de maturation sociopolitique qu'eux : ils s'illusionneraient gravement, car le juif *a métaphysiquement besoin* de l'épanouissement de l'arabe pour connaître le summum, la complétude parfaite de son propre épanouissement juif. Dans le Plan divin, le juif ne peut trouver la maturation complète du don politique qu'il a reçu de Dieu que précisément en le développant au même niveau et en même temps chez son frère de sang l'arabe. Or, quand quelqu'un a reçu un don pour lui *et pour un autre*, s'il en jouit uniquement pour lui, il se condamne par-là même à vivre mal, à être infiniment malheureux dans le fond de son âme, à être le mauvais riche de l'Évangile, qui s'arrête dans sa croissance, pour jouir au-dessus de ce qu'il lui est permis de jouir dans la sainteté et la vertu, aux fins certaines de sa damnation.

Concrètement, je veux dire par-là que si l'État juif actuel, formant la nation juive moyen-orientale voulue par Dieu, ne s'investissait pas complètement à ériger la nation arabe en terre de Moyen-Orient en même temps qu'elle érige la sienne propre, *elle se saborderait elle-même et ne pourrait pas tenir dans l'existence, exactement au même titre et de la même façon que l'arabe qui voudrait fonder sa nation moyen-orientale en supprimant la nation juive*. Non seulement elle ne ferait pas le devoir le plus grand que Dieu lui demande de remplir, mais plus encore, elle s'anéantirait métapolitiquement, et ne tarderait pas à disparaître, car le Plan divin ne serait pas actualisé en terre de Moyen-Orient. Si le juif est l'âme du Moyen-Orient, l'y faire exister tout seul en tant que nation reviendrait en effet à vouloir faire exister un être humain avec son âme seule : ce qui est bien sûr métaphysiquement impossible, de toute impossibilité. Si donc la nation Israël, déjà actuellement constituée, refusait d'œuvrer, de volonté délibérée et mauvaise, à la construction de la nation Ismaël, qui peut être considérée comme le corps du Moyen-Orient, *Dieu ne tarderait pas à la supprimer de la face de la terre*, car Dieu n'a pas ordonné une seule nation, celle juive, dans la terre du Moyen-Orient, Il y veut théandriquement deux nations, à parité parfaite, la juive et l'arabe, pas l'une sans l'autre, pas l'autre sans l'une.

La théologie catholique révèle qu'en Jésus-Christ la Divinité et la Sainte-Humanité ont métaphysiquement *même valeur de substance*, et donc il y a égalité de droits absolue entre les deux natures. D'une manière pratique, Jésus a très bien synthétisé cette question lorsqu'Il a posé, dans l'Évangile, les rapports qui existent entre les premier et second Commandements divins : "Tu aimeras le Seigneur ton

Dieu, et Lui seul ; Tu aimeras ton prochain comme toi-même ; voici les deux principaux commandements, *et le second est semblable au premier*" (Matth XXII, 38-39). Tout est dit, dans cet oracle lapidaire : il y a un premier, ce qui a trait à Dieu, et il y a un second, ce qui a trait à l'homme, donc il y a différence de valeur puisqu'il y a naturellement une supériorité de celui qui est premier par rapport à celui qui est second, mais celle-ci est seulement relative, puisque les deux, le premier et le second, sont *semblables*. Or, la Personne Une de Jésus-Christ à la fois Dieu et homme est un parfait accomplissement de cette *égalité parfaite* de deux natures immixtables entres elles qui la composent. C'est donc elle, cette Personne du Messie, qui résout absolument et merveilleusement bien la question juive-arabe en terre moyen-orientale, et elle seule le fait parfaitement, intégralement, plénièrement : dans la Maison abrahamique du salut, soit le Moyen-Orient actuel, où doivent, de par la Providence divine, cohabiter le juif et l'arabe, le juif représente Dieu, et l'arabe représente l'homme ; c'est-à-dire que, dans un même ensemble moyen-oriental à la fois géographique et spirituel, il y a Dieu, il y a l'homme, mais l'infériorité du second par rapport au premier n'est que relative, car "le second est *semblable* au premier", a même valeur de substance. N'oublions pas que Celui qui était Fils de Dieu s'est en effet Lui-même appelé, de très-nombreuses fois dans l'Évangile, sans attendre le moins du monde à Sa nature divine, "*le Fils de l'Homme*" !

La solution du problème juif-arabe est donc... toute simple. Comment faire cohabiter pacifiquement et fructueusement, dans la Charité, le juif et l'arabe sur la même terre ? EN LES FAISANT POLITIQUEMENT VIVRE LE MYSTÈRE THÉANDRIQUE. Or, je le répète à dessein : *seule la Personne vivante du Christ Jésus, dans laquelle a cohabité et cohabite toujours sans aucun conflit la Divinité et la Sainte-Humanité, que représentent métaphoriquement et respectivement le juif et l'arabe en terre abrahamique du salut, a le pouvoir et la grâce surnaturels de les faire cohabiter ensemble dans cette même paix et charité divines qui est en Lui*. C'est donc dire ici que le problème juif-arabe ne sera solutionné que lorsque l'un et l'autre, pas l'un sans l'autre, se seront convertis à la grâce toute-puissante du Christ Jésus, à la fois Dieu et homme, à la fois juif et arabe... LUI SEUL, JÉSUS-CHRIST, A EN LUI LA SOLUTION DU PROBLÈME JUIF-ARABE EN TERRE DE MOYEN-ORIENT, CAR LUI SEUL, LE VERBE DIVIN THÉANDRIQUEMENT INCARNÉ, PEUT DONNER AUX HOMMES DE VIVRE LE MYSTÈRE THÉANDRIQUE QUI EXIGE UNE GRÂCE SURNATURELLE, UN VRAI MIRACLE DE DIEU, POUR ÊTRE VÉCU (les hommes en effet, quels qu'ils soient, n'ont pas le pouvoir de vivre théandriquement entre eux lorsqu'ils doivent le faire, il y faut absolument une grâce divine extrinsèque à l'homme).

Soyons bien convaincus que lorsque les juifs et les arabes, dont les races respectives sont formatées théologiquement par Yahweh dans la théandrie, vivront de Jésus-Christ, qui vit et réalise dans sa Personne à la fois divine et humaine le mystère théandrique à la perfection absolue, alors, ils verront infailliblement et instantanément le problème de leur cohabitation dans une même maison géographique, depuis cent ans si irritant et diabolique, si destructeur et homicide, si honteux et vil, "*s'évanouir comme cire fond devant le feu*" (exorcisme de Léon XIII).

Une chose peut encore mieux les aider (ô mille hontes et confusions sur moi : je n'y pense soudain, pardon, pardon mon Dieu, qu'en assistant aujourd'hui à la messe de la Pentecôte, en votre Présence enseignante, ô Seigneur !). Je suis passé de la vassalité, qui n'exprimait que très-imparfaitement la nature profonde du lien

devant unir juifs et arabes en terre de Moyen-Orient, à la Personne de Jésus-Christ, dont la structure théandrique illumine cette fois-ci parfaitement bien cette nature profonde. Or, cette illumination sera encore plus parfaite, si je puis dire (car en Jésus-Christ elle est déjà parfaite), si nous montons "au plus haut des Cieux", c'est-à-dire si nous finissons notre quête *dans la contemplation du vrai Dieu*.

Car le vrai Dieu, dont Jésus-Christ est le Verbe incarné, est Lui aussi une Théandrie, c'est même LA Théandrie vivante par excellence absolue, archétypale de toutes les autres, y compris celle dont Jésus-Christ est formée, puisque, dans le vrai Dieu, tant l'Ensemble que les Trois Personnes, Père, Fils et Saint-Esprit, qui la composent, sont, toutes et chacune, intégralement et absolument Dieu, le vrai DIEU (bien évidemment, je m'empresse de rappeler, qu'ici, j'emploie le mot théandrie *au SEUL sens métaphysique large que j'ai défini tout-à-l'heure, et non au sens étymologique étroit du terme* : je n'ai bien sûr nullement l'intention de dire qu'une des Natures divines qui composent *théandriquement* Dieu, est l'homme, comme le professait l'hérétique Arius du Fils !). Dieu est en effet *un seul et unique Dieu*, et Il est composé de Trois Personnes, d'égales substances et valeur. Il n'y a pas deux natures différentes dans un même ensemble théandrique, comme dans la Personne de Jésus-Christ... ou encore dans le Moyen-Orient métapolitique, mais il y en a Trois, et toutes les Trois sont Dieu, et toutes les Trois communiquent et participent à la Substance de chacune desdites Trois Personnes divines, par la communication des idiomes ou identités, de manière parfaitement théandrique. C'est pourquoi, par exemple, dans l'Évangile, Jésus-Christ se référant très-souvent devant les Apôtres à son Père, évidemment Dieu le Père, se voit, lors de la Cène du Jeudi-Saint, interpellé par l'Apôtre Philippe qui Lui demande de leur montrer le Père dont Il parlait tant. Et Jésus, faisant allusion à la Divinité qui est en Lui, répond immédiatement : "*Qui Me voit, Philippe, voit aussi le Père*" (Jn XIV, 9).

... Oh ! Comme il est donc important que les arabes et les juifs méditent ce Mystère théandrique, qui, au fond, est Dieu Lui-même, le VRAI DIEU ! Comme ils sont constitués théandriquement entre eux, alors la contemplation de ce Mystère les fera vivre dans la sainteté et l'épanouissement de leur être profond, surtout leur être politique. Voyez par exemple la Parole de Jésus que je viens de citer ("*Qui Me voit, Philippe, voit aussi le Père*"), et qui montre à quel point la théandrie métaphysique est vécue à la perfection entre les Personnes divines. Éh bien !, quand un arabe questionné sur ce qu'est un juif, pourra répondre à celui qui lui fait cette question : "*Qui me voit, cher ami, voit aussi un juif*", de même quand un juif pourra dire à celui qui lui demanderait ce qu'est un arabe : "*Qui me voit, cher ami, voit aussi un arabe*", alors, alleluia !, ce jour-là sera grand et béni de Dieu, car la Vertu de Dieu sera descendue salvifiquement en terre de Moyen-Orient dans les âmes des juifs et des arabes, leur faisant comprendre que si leur nature est certes très-différente et immixtable l'une dans et par l'autre, autant que celle du Fils par rapport à celle du Père, ils n'en sont pas moins, cependant, *identiques* quant à la substance métapolitique qui les fait vivre en terre de Moyen-Orient...

Autre méditation fort fructueuse à faire par les arabes et les juifs sur le Mystère théandrique qui constitue le vrai Dieu. Bien que les Trois Personnes de la Sainte-Trinité qui constitue le vrai Dieu sont dans une absolue et parfaite égalité de substance divine entre Elles, le Fils affirme cependant que le Père "est plus grand que

Lui" : "Si vous M'aimiez, vous vous réjouiriez de ce que Je vais à mon Père, *car mon Père est plus grand que Moi*" (Jn XIV, 28). Cette déclaration de Jésus-Christ, lors du Discours de la Cène du Jeudi-Saint, est tout-à-fait normale. Il y a en effet Trois Personnes divines, la première c'est le Père, la seconde c'est le Fils, incarné en Jésus-Christ, et la troisième c'est le Saint-Esprit, l'Amour du Père et du Fils. Il y a donc une "infériorité" du Fils par rapport au Père dûe à la Procession des Personnes divines, mais cette infériorité est purement relative puisque chacune des Personnes divines est Dieu à part entière. Lorsque Jésus déclare que "le Père est plus grand que Lui", Il n'attente en effet nullement à l'intégrité de sa Nature divine, puisqu'Il est Dieu comme son Père, Il ne L'humilie pas non plus indûment. Car le Père est l'égal du Fils, et le Fils est l'égal du Père.

Mais que voilà donc une doctrine importante à méditer non moins par l'arabe que par le juif, et qui rejoint d'ailleurs ce que j'ai écrit plus haut à propos de la Divinité et de la Sainte-Humanité de Jésus-Christ qui sont *semblables, quoique la Divinité est première et la Sainte-Humanité seconde* ! Quand bien même le juif "est plus grand" que l'arabe sur le plan métapolitique, ce n'est que relativement, par ordre de rang, qu'il l'est, mais substantiellement, son rôle politique au Moyen-Orient est *égal* à celui de l'arabe, il n'est pas plus grand que celui de l'arabe. Le juif en effet, je l'ai dit, *commence* la construction politique au Moyen-Orient, il en est la clef de voûte puisque, aussi bien, toute la terre lui appartient de par Yahweh, il est donc "le Père" dans cette dite construction métapolitique, car Dieu le Père crée, c'est le Dieu créateur, donc Il *commence*. Mais c'est le Fils qui la *continue*, cette création du Père, dans l'Acte même de cette création divine, ce qui est certes un grand Mystère. De même, c'est le juif qui *commence* la création métapolitique au Moyen-Orient, mais c'est l'arabe qui la *continue*, et entre cette création et cette continuité métapolitiques où il ne doit pas y avoir de hiatus, l'Amour-Charité intervient et finit la *création continuée*, comme le Saint-Esprit dans la Sainte-Trinité.

C'est pourquoi j'ai dit plus haut que cette construction juive a besoin *nécessairement* de la construction arabe pour exister et vivre, sinon elle ne le peut tout simplement pas ; et ceci, exactement de la même manière qu'en Dieu, le Père n'existe pas tout seul, ne peut exister tout seul sans engendrer dans l'Acte même de son existence éternelle, par le fait même d'exister, *ipso-facto*, son Fils, Dieu le Fils, parfaitement égal à Lui. Et le fait pour le Père d'engendrer très-immédiatement le Fils, engendre par-là même le Saint-Esprit, c'est-à-dire l'Amour-Charité super-existential que produit la Communication, la circumincession pour parler la langue théologique, du Père et du Fils. Traduisez cela dans notre théandrie terrestre de la cohabitation du juif et de l'arabe en terre du Moyen-Orient, et vous arrivez à une merveille humaine : dès lors que le juif et l'arabe *créeront ensemble* la construction politique de la Maison abrahamique du salut, comme je vais en tracer les grandes lignes architecturales un peu plus loin dans mon article, alors, *ipso-facto*, se créera une Charité merveilleuse, divine, palpable, entre les deux races ; une aura merveilleuse d'onction savoureuse, émanant du Saint-Esprit, complètement inconnue d'eux jusqu'à présent, se manifesterait soudain, *révélant* le vrai Dieu aux âmes moyen-orientales, qui n'auront alors qu'un regret : celui de ne L'avoir pas connue avant...

Ainsi donc, pour finir cette méditation qui pourrait encore, très-fructueusement, se poursuivre : l'arabe, comme Dieu le Fils, Jésus-Christ, le dit de

son Père, doit avoir la même humilité que Lui de reconnaître que, dans la construction métapolitique du Moyen-Orient, le juif "est plus grand que lui", par ordre de rang, mais sans s'en sentir le moins du monde humilié, car il ne doit pas moins prendre conscience que, tel le Fils par rapport au Père, son être politique est à égalité parfaite avec celui du juif ; et de même, bien sûr, le juif doit certes prendre conscience qu'il est "plus grand que l'arabe", mais sans en faire aucun complexe de supériorité, car il a plus encore à prendre conscience que son être politique est de semblable substance que celle de l'être politique de l'arabe, et donc à parfaite égalité.

Je m'arrêterai ici quant aux très-fructueuses méditations qu'on peut faire pour solutionner le problème de la cohabitation théandrique du juif et de l'arabe au Moyen-Orient, à partir du Mystère du vrai Dieu, Un en Trois Personnes, Théandrie métaphysique fondatrice de toutes les théandries, après l'avoir médité à partir du non moins grand Mystère de Jésus-Christ, vrai Dieu, vrai homme.

C'EST DIRE, POUR CONCLURE CET EXPOSÉ, QUE LORSQUE LE JUIF ET L'ARABE SE CONVERTIRONT AU VRAI DIEU ET À JÉSUS-CHRIST, LEUR PROBLÈME DE COHABITATION SE RÉSOUDRA *INSTANTANÉMENT*.

Pour bien saisir la grande valeur de cette solution à la fois divine, mystique et théologique, que j'expose ici, on voudra bien remarquer avec soin que les essais de solutions politiques apportés depuis 1917 au problème juif-arabe dans la Terre sainte, tous inféodés à l'hérésie démocrato-vaticanesque qui veut poser toutes choses à partir de l'homme et non à partir de Dieu, ne sont que des *pseudo-théandries*, plus exactement dit des hérésies quant au principe théandrique qui doit ordonner la cohabitation harmonieuse entre le juif et l'arabe en terre de Moyen-Orient. Et ceci, parce que les hommes qui les réfléchissent rejettent par principe, dans les prolégomènes mêmes de leurs raisonnements, la Pierre d'angle qui est Jésus-Christ.

Ne voit-on pas, en effet, ... c'est frappant et tellement révélateur !, les deux solutions principales proposées par les hommes, n'aboutir qu'à une sorte de décalcomanie pour copie conforme de *deux hérésies christologiques majeures* ? Parce que ni l'une ni l'autre ne s'éclaire du Mystère du Christ ?

La première solution, onusienne, consiste à créer en terre d'Israël, *deux États*, l'un juif, l'autre palestinien, en divisant en deux Jérusalem, moitié juive, moitié palestinienne, comme avant 1967, pour mieux concrétiser encore cette dualité étatique (une variante consisterait à internationaliser carrément Jérusalem, ville libre ouverte au monde entier, qui donc n'appartiendrait ni aux juifs ni aux arabes). Or, cette prétendue "solution", épousée scandaleusement par l'Église moderne, est exactement celle que l'hérétique Nestorius avait théologiquement inventée pour exposer le mystère théandrique quant à la Personne de Jésus-Christ, à savoir : faire vivre en séparé, sans communication entre elles, la Divinité et la Sainte-Humanité dans la Personne du Christ. Il n'était arrivé ainsi, le malheureux, qu'à créer... deux Personnes du Christ. Et c'est exactement ce à quoi aboutit la solution onusienne pour le problème juif-arabe actuel : vouloir créer, d'une manière tellement contre-nature, *deux réalités étatiques qui ne communiquent pas entre elles*, dans la Maison abrahamique du salut pourtant essentiellement une et unique, comme l'est la Personne Une du Christ, c'est en réalité créer fictivement... *deux terres d'Israël* ! Or, il n'y a pas deux maisons abrahamiques du salut "entre les deux fleuves", Dieu-Yahweh n'en a créé qu'une seule ; et le même raisonnement vaut pour le petit territoire d'Israël, qui est le

microcosme, le miroir, de tout le Moyen-Orient. Or, saisissons bien qu'il y a en soi grand péché, grande abomination de la désolation dans le Lieu-Saint, à créer une dualité dans la Maison abrahamique du salut dont la caractéristique métaphysique première et sacrée est justement de bien manifester l'Unité du vrai Dieu. Cette solution est donc mauvaise, le plus qu'il soit possible (l'incroyable, certes, est qu'elle est cautionnée par l'Église moderne... et bien avant Vatican II !) : tôt ou tard, le sentiment très-fort de l'unité *supernaturelle* géographique de cette terre *créée Une par Dieu*, pressera irrésistiblement, soit le juif, soit l'arabe, à vouloir, chacun de son côté, refaire cette sacro-sainte unité on pourrait dire *théologico-géographique* de la Maison abrahamique du salut, détruite par la dualité étatique, donc à détruire à son profit cette artificielle, artificieuse, et surtout sacrilège, dualité étatique perversément concoctée par les *droitsdel'hommistes* impies salement accouplés hélas à l'Église moderne, Vatican et pape en tête, ... et la guerre recommencera.

Quant à l'autre solution, avancée par certains grands politiques actuels, elle consiste, au complet rebours de la première sus-exposée, à vouloir faire de la terre d'Israël, *un seul État binational*, comprenant à la fois et le juif et l'arabe, dans l'indifférenciation totale de la race. Cette deuxième solution ne vaut pas mieux que la première, elle aussi est la décalcomanie parfaite d'une hérésie christologique majeure, celle inventée par le moine Eutychès. L'hérésie eutychiennne, contrairement à celle de Nestorius, respectait certes l'Unité de la personne théandrique, mais en supprimant les deux natures distinctes qui la composent, les fondant hérétiquement en une seule. En Jésus-Christ, disait Eutychès, il n'y a qu'une seule nature dans une seule Personne, et c'est la nature divine (car quand la nature divine est mélangée à la nature humaine, elle la "phagocyte", se l'incorpore en supprimant sa substance) ; son image préférée, pour expliquer sa théologie hérétique, était de dire : "Prenez une goutte d'eau, plongez-la dans la mer, elle sera assimilée parfaitement à la mer, et ne subsistera plus en tant que goutte d'eau". Or, remarquons que dans cette solution monophysite (= une seule nature) d'un État binational, la différenciation raciale qu'a créée Yahweh entre le juif et l'arabe, et qui est irrémédiable, est supprimée hérétiquement : le juif et l'arabe n'y restent juif et arabe *qu'en privé*, par contre dès lors qu'ils abordent leur vie politique, le juif n'est plus un juif, il est un mélange informel de juif et d'arabe, et l'arabe, de même, n'est plus un arabe, il est un mélange informel d'arabe et de juif (si l'on suivait à fond Eutychès, l'on dirait que, dans la vie politique de cet hérétique État binational, le juif phagocyterait l'arabe, qui n'existerait plus politiquement parlant ; l'arabe, s'il en est qui me lit, appréciera sûrement !). Cette prétendue "solution" n'est donc évidemment pas plus valable ni viable que la première : le juif et l'arabe sont racialement formatés par Yahweh pour avoir, chacun, un modèle politique différent, ils ne pourront donc absolument pas s'entendre ni se retrouver, pas plus l'un que l'autre, dans un État unique qui prétendrait les regrouper démocratiquement ensemble dans une même famille étatique, pour faire de chacun d'eux ces *zombis démocratiques sans racines* que j'évoquais dans mon introduction...

Donc, il faut soigneusement bien prendre note que les deux principales "solutions" politiques actuelles pour résoudre le problème de la cohabitation du juif et de l'arabe sur la terre d'Israël, concoctées par des hommes qui ne s'inspirent pas du Christ, voire même qui Le rejettent sciemment, et j'y inclus la gent d'Église moderne qui est peut-être la pire, ne sont que... *deux résurgences d'hérésies christologiques* ! Et,

bien sûr, ce n'est pas du tout un hasard, *c'est tout simplement parce que le problème juif-arabe en terre de Moyen-Orient est essentiellement un problème théandrique.*

... En vérité, comme il est émouvant de constater que le Mystère du Christ, synthétisé par la théologie catholique dans la théandrie, ainsi que le Mystère du vrai Dieu, Un et Trine, Père, Fils et Saint-Esprit, métaphysiquement théandrique, résolvent absolument, *et eux seuls*, le problème humainement absolument insoluble de la cohabitation du juif et de l'arabe dans la terre du Moyen-Orient !



Ces grandes considérations résolvant le problème par le haut, et même par le Très-Haut, étant posées, je vais me permettre de descendre maintenant quelque peu dans la pratique, tâcher de voir de loin le genre d'organisation sociopolitique qui pourrait exister en terre de Moyen-Orient entre le juif et l'arabe lorsque les deux vivront de la grâce du Christ, c'est-à-dire lorsqu'ils vivront le mystère théandrique qu'ils incarnent l'un et l'autre dans l'unique maison abrahamique du salut, en terre de Moyen-Orient. "*Il n'y a rien de plus pratique qu'un principe*" (Mgr Duchesnes), il me faut donc en venir à la pratique de ce que je viens d'exposer.

Premièrement, il me semble que si l'on veut avoir une idée la plus proche possible de ce que devra être la cohabitation sociopolitique de l'arabe et du juif lorsque les deux nations, arabe et juive, seront constituées, il faut se représenter les rapports moyenâgeux du roy de France avec les seigneurs de son royaume. Je ne prends pas cet exemple au hasard, car la constitution politique de la France est d'essence théocratique, acheiropoïète (= non-faite de main d'homme), ce qui signifie que le mystère théandrique est vécu en France très-chrétienne *en transparence de Dieu*. Nous allons voir ici un autre aspect merveilleux du mystère théandrique incarné dans la Politique, à savoir : *la subsidiarité* ou délégation totale du pouvoir politique au vassal, dans le cadre de ses responsabilités, au point qu'il puisse être considéré véritablement comme "roy en sa terre". Or donc, les ducs, autres comtes et grands barons provinciaux, avaient en cette terre de France une telle liberté politique dans leurs terres, de telles franchises, par rapport au pouvoir royal, que chaque seigneur provincial pouvait être tout-à-fait considéré comme tel, "roy en sa terre". Il ne devait pratiquement obéissance au roy de France que dans l'ordre militaire concernant les guerres du royaume et pour les questions métapolitiques concernant tout le royaume français dont sa terre faisait partie. C'en était à ce point que lorsque le roy de France passait dans "ses" provinces, il était obligé de respecter scrupuleusement certaines lois, us ou coutumes, posées par le pouvoir provincial. Liberté parfaite du "roy provincial", voire même celle d'un petit et simple échevin d'une grande ville, envers le roy de France, que le duc d'Orléans traduisit ainsi humoristiquement lorsqu'il eut, un jour, à visiter au nom de son frère le roy de France une ville de Province : "On m'a bien donné les clefs de la ville, mais on ne m'a pas indiqué les serrures" ...!

Ainsi devrait-il en être de l'arabe politique par rapport au juif politique : il commencerait par exemple l'érection de la grande nation arabe qu'a promise Yahweh à Ismaël (et non, soit dit en passant, à Mahomet...), en choisissant sur la terre

d'Abraham une grande et magnifique capitale, soit en agrandissant et embellissant une des capitales des États arabes actuellement existantes, soit carrément en en bâtissant une *ex nihilo* au lieu de son choix, digne des *Milles et une nuits*, ce qui serait sans doute mieux pour bien marquer qu'un nouveau Temps, une nouvelle ère christique salvatrice, commence, y établissant ensuite, de concert avec le juif, un véritable gouvernement politique universel arabe pour régir tous les États arabes actuels QUI SERAIENT TOUS FONDUS EN UN SEUL ET UNIQUE, lesquels États arabes actuels étant en effet purement et simplement tous supprimés, disparaissant tous radicalement en tant que structures politiques étatiques.

La nation arabe donc, prenons-en bien conscience, s'étendrait sur toutes les terres du Moyen-Orient comprises "entre les deux fleuves", "jusqu'à la mer occidentale [Méditerranée]", augmenté peut-être de la Lybie, *hormis bien sûr la terre d'Israël expressément réservée aux seuls juifs*. Elle serait donc vraiment cette "grande nation" promise par Yahweh à Abraham pour Ismaël, le père des arabes. Ce qui, en terme de surface, fait environ 97 % des territoires moyen-orientaux (convenons que, dans le Plan divin, les arabes ne sont pas trop mal partagés...). Yahweh nous a révélé vouloir ordonner douze chefs dans la "grande nation" arabe (il y a sûrement une signification sacrée dans ce chiffre mystique) : cet immense empire aux mains des arabes doit donc être partitionné en douze provinces avec un prince à leur tête, tous soumis à un seul roy arabe habitant la grande et unique capitale de l'empire arabe. Lequel roy arabe serait lui-même un vassal du roy des juifs dans le sens théandrique très-élevé que j'ai indiqué plus haut, c'est-à-dire *égal à lui* ("Il y a un premier, il y a un second, *et ils sont semblables*"), puisque la terre moyen-orientale appartient, de par Yahweh qui l'a voulu ainsi formellement, au juif. Un peu à la manière d'un seigneur provincial de France par rapport au roy de France, dans l'indépendance totale et absolue, quant au règne qu'il exercerait sur la nation arabe, par rapport au juif, n'ayant à rendre de compte à Israël que pour les seules questions regardant les grandes destinées métapolitiques de tout le territoire du Moyen-Orient, nation arabe et nation juive mélangées.

Et la nation juive, l'actuel État d'Israël, avec Jérusalem comme capitale, serait bien évidemment régi politiquement par les seuls juifs (puisque, de par Yahweh, non seulement cette terre dite "palestinienne" lui appartient en propre, mais toutes les terres du grand Moyen-Orient !). Elle serait un peu le joyau, la perle, dans cet écrin moyen-oriental... Le pape Pie XII a pu dire que la France était "le jardin de l'Europe", c'est ce que sera Israël dans le Moyen-Orient, elle en sera le beau jardin, avec une Jérusalem qui serait un peu un eden immaculé dans le beau jardin, la fleur des fleurs, *Flos florum*. Israël étant beaucoup moins nombreux démographiquement qu'Ismaël, pourra se contenter, dans toute la terre du Moyen-Orient, de l'État d'Israël actuel, pays qui du reste lui est attribué formellement par la Providence divine, et qui, faut-il avoir à le dire, est historiquement le sien (= les douze Tribus devenues les royaumes d'Israël et de Juda). Un pays cependant quelque peu agrandi, expansé harmonieusement dans la cohérence territoriale vers l'est, ce qui signifie, ... à tout le moins !, que Jérusalem soit capitale indivisible d'Israël, "éternelle" comme a superbement, j'allais écrire divinement !, osé l'édicter un décret de la Knesset en 1980, et aussi que toutes les enclaves prétendument "palestiniennes" empêchant cette intégrité territoriale, véritables tumeurs cancéreuses et diaboliques dans le corps sain

d'Israël, soient radicalement et définitivement éradiquées, supprimées *in radice* ; sur cette question, il y aurait grand intérêt à se pencher sur les territoires occupés par les tribus de Jacob, celles en particulier de Manassé, de Gad et de Ruben, pour prendre conscience que l'État *naturel* d'Israël s'étend assez largement à l'est du Jourdain, dans l'actuelle Jordanie, qui n'est qu'une artificielle nation arabe...

Le Plan divin prévoit donc une seule grande nation arabe avec une seule capitale sur tout le territoire du Moyen-Orient, dont il occuperait grosso modo à peu près 97 % de la superficie (... il y a certes bien du désert dans cette superficie, mais il n'est pas dit qu'il ne puisse reverdir par grâce divine, si l'on suit certaines prophéties scripturaires...), et une petite nation juive avec Jérusalem comme capitale, dans un État d'Israël actuel légèrement augmenté, grosso modo 3 % donc seulement pour les juifs, dans une très-intime connexion plus spirituelle encore que politique entre les deux nations moyen-orientales. Le tout montrerait à tous les yeux émerveillés un magnifique écrin formé par la nation arabe, mettant en valeur la perle dedans, la nation juive. Il y a un Petit-Moyen Orient, la nation Israël, un Grand-Moyen Orient, la nation Israël plus la nation arabe, comme il y a une Petite-France, celle capétienne hexagonale, et une Grande-France, l'Europe toute entière, France hexagonale y comprise.

Et tout le Moyen-Orient politique, juif et arabe, battrait surnaturellement D'UN SEUL BATTEMENT DE COEUR, celui du Sacré-Cœur de Jésus, qui, par la Foi catholique, leur communiquerait sans cesse et toujours la grâce théandrique pour leur permettre de vivre cette merveille, et de le montrer au monde entier, car aussi bien, sans Lui, ils n'ont pas la grâce de le faire, la parole du Christ, le soir du Jeudi-Saint, s'applique ici éminemment : "*Sans Moi, vous ne pouvez rien faire*" (Jn XV, 5).

... Hélas ! Vu la faiblesse, l'orgueil, la corruption, l'appât du gain, la soif du pouvoir et de la gloire du monde, le *non serviam* dans le cœur de l'homme moderne, du juif, de l'arabe, et plus encore dans le cœur de l'homme d'Église moderne, la vilénie rebelle, impure et révoltée, de la majorité des hommes contemporains, on ne peut guère compter que cette perfection se réalise avant le *Millenium* !



Avec la sainte-Écriture, on comprend en tous cas beaucoup mieux la situation révélée par les événements de la guerre eschatologique 1914-1918 : exactement au même moment où les arabes veulent faire du Moyen-Orient une grande nation arabe qui, mais c'est une grande erreur et faute de leur part, engloberait la terre d'Israël indûment appelée "Palestine" pour les besoins de la mauvaise cause (je vais le dire mieux tout-de-suite), on voit les juifs caresser très-exactement... le même projet pour cette seule terre d'Israël (et eux seuls sont métapolitiquement fondés à y créer une nation, la leur, juive) ! Et tous les deux, dans leur course effrénée pour accomplir leur destinée eschatologique respective, tournant la tête, sont tout étonnés, puis hélas fort fâchés, encolérés, de se voir l'un l'autre au coude-à-coude dans cette course pour accomplir leurs destinées respectives sur une même terre, tant il est vrai qu'au

moment où les destinées d'Israël s'accomplissent celle d'Ismaël en font autant ! Et au même degré d'accomplissement !! Et sur le même territoire moyen-oriental !!!

D'où il faut conclure qu'il y a vraiment, de par Dieu, une cohabitation heureuse possible entre Ismaël et Israël, car Dieu ne forcerait pas à une maison géographique commune deux frères qu'Il a créés viscéralement ennemis. Je le redis avec grandes ferveur et affection chrétiennes pour le juif et pour l'arabe, ... *oh ! qu'ils apprennent enfin l'un et l'autre combien est ineffable et grand le Don de Dieu en et par Jésus-Christ Notre bon Seigneur à tous !!* : lorsque l'un et l'autre se seront convertis à l'humilité humaine du Christ Jésus et à sa Divinité toute-puissante, le miracle politique, radicalement impossible sans Lui, s'opèrera tout seul, de lui-même, presque *ipso-facto*, chacun comprenant alors la place qu'il doit occuper dans la Maison commune abrahamique théologiquement constituée de manière théandrique, dans le respect et l'honneur de tous. Destinée commune par laquelle on pourrait comprendre, soit dit en passant, que l'Ismaélite, "homme farouche, dont la main sera contre tous, et la main de tous contre lui ; et c'est vis-à-vis de tous ses frères qu'il plantera ses tentes" (Gen XVI, 12), a la mission providentielle d'anéantir dans le juif la fumée et l'ivresse d'orgueil qui pourraient résulter pour lui de sa mission de domination universelle...

Mais, au sortir de la guerre 1914-18, c'est peu dire que les européens ne s'élèvent pas à ce niveau métapolitique, et le gâchis le plus total est opéré au Moyen-Orient : au lieu d'amorcer une vraie, unique et grande nation-Ismaël équilibrée par une petite nation-Israël servant de clé de voûte à la construction moyen-orientale, nos démocrates athées fabriqueront, comme de vils sans-culottes frappés de stupidité et surtout d'impiété qu'ils sont, une mosaïque invraisemblable de *plusieurs* États arabes, remodelée, au fil des ans, au gré des réactions outrées des moyen-orientaux ou pire des intérêts commerciaux desdites nations démocrates, apostates de leur mission surnaturelle de salut auprès des peuples. Mais l'idée de cette grande nation arabe *unique* inconsidérément mise en avant par les Alliés pendant la première guerre mondiale, restera depuis lors permanente dans l'âme arabe, et à juste titre puisqu'elle est inspirée par Yahweh : d'où leur incessante rancœur actuelle, parfaitement justifiée pour une grande part. Au fond, ni les français ni les anglais ne comprirent rien à rien au vrai problème qui dépassait leurs sordides préoccupations du moment à peu près comme le Ciel dépasse la terre...

Le problème du Moyen-Orient n'est pas en effet d'ordre politique, il est d'ordre essentiellement métapolitique, c'est-à-dire là où la politique rencontre le Plan divin : il ne s'agit point seulement, en effet, d'assurer la succession d'un empire turc qui a croulé, il s'agit de réaliser la cohabitation d'Ismaël avec Israël dans toute la terre de Moyen-Orient, problème qui n'a jamais été résolu et qui remonte très, très, très loin dans l'Histoire, jusque dans la sainte-Écriture, jusqu'à Abraham, jusqu'au berceau même de l'Histoire du salut, et qui a soudain ressurgi par la guerre eschatologique 1914-18, après avoir été mis en veilleuse pendant... *4 000 ans !!!*

Et justement, il faut soigneusement relire la Genèse, aux chapitres XV à XXI (c'est-à-dire, ceux qui ont trait à la double descendance d'Abraham et aux territoires accordés par Yahweh), qui éclaire et résout lumineusement toute la problématique, je vais d'ailleurs, pour la commodité de mon lecteur, en mettre tous les extraits qui concernent notre sujet en finale des présentes. Gen XXI, 9 à 13, par exemple, est

singulièrement éclairant sur les droits d'un chacun et sur la complexité des rapports qui unissent juifs et arabes, hélas de force, à cause du péché de Sara et celui d'Agar. Car l'orgueil de la juive Sara pas plus que l'insoumission de l'arabe Agar (les deux attitudes pécheresses aboutissant au divorce juif-arabe malheureusement consommé *dès l'Ancien Testament* : ce que nous voyons de nos jours n'en est jamais que la suite !) ne sont cautionnés ni l'un ni l'autre par Yahweh.

Par son Ange, qui n'est autre que Jésus-Christ Lui-même selon ce qu'expose saint Hilaire de Poitiers en son *Traité sur la Trinité*, Yahweh demande en effet à Agar de retourner se soumettre à Sara, pour vivre ENSEMBLE dans la Maison d'Abraham, c'est-à-dire, d'une part, géographiquement, dans ce territoire marqué entre les deux fleuves, et d'autre part, spirituellement, dans le Christ-Dieu promis en espérance à Abraham qui, Seul, peut théandriquement les unir dans le respect et plus encore l'amour qu'ils se doivent l'un l'autre... Quant à la nation arabe, l'orgueil de Sara ayant voulu anéantir "politiquement" la race d'Ismaël (c'est bien la raison pour laquelle, en effet, elle fait chasser Agar et son fils Ismaël par Abraham, les vouant à une mort certaine dans le désert), scandalise Abraham (en effet, qui donc avait demandé à Abram de prendre la servante Agar comme épouse pour lui donner un fils si ce n'est Sara la stérile ?, qui donc était subséquemment pleinement responsable de la situation engendrée par cette décision, à savoir la naissance d'Ismaël et sa vocation politique de former une grande nation, si ce n'est Sara la juive ?...), qui ne chasse Agar que sous l'ordre formel de Yahweh, Lequel précise à Abraham, désolé, pour le rassurer sur le sort d'Agar et d'Ismaël après qu'il les aura chassés : "C'est d'Isaac que naîtra la postérité qui portera ton nom ; néanmoins du fils de la servante [Agar], je ferai aussi une grande nation parce qu'il est né de toi" (Gen XXI, 12-13).

Mais les Plans de Dieu, comme ses dons, sont sans repentance : cette cohabitation harmonieuse entre le juif et l'arabe dans la Maison abrahamique du salut, cette grande nation arabe dont la clef de voûte sera la nation juive sur la même terre moyen-orientale, doivent se réaliser, *et en même temps*, elles se réaliseront donc, car aussi bien l'arabe est du juif "le frère" (Gen XVI, 12 - ce qui est de nos jours scientifiquement prouvé, notamment par de récentes recherches de génétique et de biologie moléculaire : "La génétique et la biologie moléculaire n'ont pas été représentées à [la conférence de] Madrid. Pourtant, ces deux disciplines pourraient éclairer d'un jour nouveau un conflit millénaire, peut-être même contribuer à rapprocher les protagonistes. Des recherches actuellement en cours en France semblent indiquer que les gènes d'Abraham se retrouvent dans le cœur des cellules d'Itzhak Shamir et de celles de Yasser Arafat. Un pavé dans la Mer de Galilée !" - *Science & Vie* n° 891 de décembre 1991).

Les nations occidentales, constitutionnellement apostates depuis la Révolution de 1789, ont été, sont toujours et le seront de plus en plus, complètement dépassées par un problème qu'elles ne pourraient résoudre que dans la Foi, en convertissant juifs et arabes. Mais, pour commencer, encore faudrait-il qu'elles... se convertissent elles-mêmes en répudiant leur républicanisme athée et franc-maçon qui les empêchent radicalement de comprendre le fond des choses ! C'est pourquoi, ne prenant pas le problème à la racine, qui est avant tout métapolitique, scripturaire et révélée, "découpages et partages de cette région du monde hantent les esprits des diplomates. Découpages et partages [dans le plus grand désordre, la plus étrange

fébrilité] qui font que le Moyen-Orient, depuis la fin de la première guerre mondiale, n'a cessé d'être une poudrière" (*Spectacle du monde*, supra).

Sans doute, nous verrons la "communauté internationale", comme on s'est habitué à le dire hypocritement pour parler des choses sataniques de *big brother*, salement accouplée hélas à l'autorité morale de la papauté fort dévoyée sur cette question, faire un prochain essai, ou plutôt un forcing aux forceps de cohabitation juif-arabe sur la terre d'Israël (... la déclaration de Mgr Sabbah en est déjà un signe) : on prétendra ériger *ex nihilo* un "État palestinien" dialectiquement opposé à l'État d'Israël, faisant partie intégrante de lui mais sans aucun lien constitutionnel avec lui, et surtout sans salvatrice vassalité. C'est déjà dans les textes d'ailleurs depuis la résolution de l'ONU de novembre 1947, laquelle ordonnait la création à parité de deux États en terre de Palestine, l'un palestinien (et non arabe), l'autre juif. Seul ce dernier, étant métapolitiquement basé sur le Vouloir divin, verra concrètement le jour un an plus tard, en 1948, et on peut bien dire miraculeusement, car normalement l'attaque de la coalition arabe de 1948 aurait dû l'anéantir complètement (... il y a un superbe film à regarder sur cet épisode extraordinaire de la vie de l'État d'Israël, avec Kirk Douglas : *L'ombre d'un géant*, 1966 ; on peut très-facilement le trouver à visionner gratuitement sur Internet en mettant *L'ombre d'un géant streaming* dans le moteur de recherche Google). Or, le premier État, palestinien, n'a AUCUNE racine avec le réel, que ce soit sur le plan historique, ethnique, politique, socioéconomique, théologique, scripturaire, existentiel, métaphysique, ou tout ce qu'on voudra !

Précisément, quant à l'appellation "Palestine" pour désigner la terre d'Israël dans nos temps modernes qui boivent le mensonge comme de l'eau et qui aiment ça, il me semble fort bon d'apporter les précisions suivantes : "Le concept de Palestine fut créé par les romains en 135 ap. JC lorsque l'Empereur Hadrien réprima cruellement la révolte des juifs à Bar-Kokhba. L'Empereur décida de faire disparaître la mémoire de la nation juive. Il appela Jérusalem du nom de *Aelia Capitolina* et rebaptisa la terre de Judée en lui donnant le nom de *Palestine* qui [étymologiquement] vient de ses pires ennemis, les Philistins. Le nom «Palestiniens» est officiellement réapparu en 1964 lorsque le Haut comité arabe pour la Palestine demanda à la Ligue Arabe de faire naître l'OLP (Organisation pour la Libération de la Palestine). Dans l'esprit du monde arabe, la défense d'une «Palestine arabe» permettait de légitimer une nouvelle guerre contre Israël. Lorsqu'en mai 1948, sept armées arabes attaquèrent le nouvel État d'Israël, les arabes vivant en Palestine sortirent du pays dans l'attente que la destruction des juifs leur permette de revenir. Un réfugié palestinien résuma ainsi la situation : «Le gouvernement arabe nous a dit : *Partez, pour que nous puissions entrer*. Nous sommes donc partis, mais eux ne sont pas entrés» (Source "*Les Philistins*" de Ramon Bennett). Le conflit palestinien est né de cet échec militaire des arabes qui n'ont pu détruire Israël [en 1948]. Un dirigeant de l'OLP, Zuheir Mohsen, a déclaré en 1977 (Source "*Israël ou la Palestine*" de Rudolf Pfisterer, Brockhaus) : «*Il n'y a pas de peuple palestinien : la création d'un état palestinien est un moyen de poursuivre notre combat contre Israël pour une unité arabe. En réalité, il n'existe aucune différence entre Jordaniens et Palestiniens, Syriens et Libanais. Nous sommes tous du peuple arabe. Ce n'est que pour des raisons politiques et tactiques que nous parlons d'une identité palestinienne*» (Samuel, de Bibliorama.com, article "*Eretz Israël*"). Le grand-rabbin de Metz a lui aussi, lors de la crise du Golfe, rappelé

la chose qui dérange et qui fâche, crûment, sans ambages ni ronds de jambe diplomatiques : "L'identité palestinienne, postérieure à la création de l'État hébreu, ne s'est exprimée que pour combattre les juifs. IL N'Y A PAS D'IDENTITÉ NATIONALE PALESTINIENNE, c'est d'ailleurs ce que reconnaissait un des dirigeants de l'OLP, M. Zahir, en 1977 : Ce n'est que pour des raisons politiques que nous parlons d'une identité palestinienne, en opposition au sionisme" ("*Le républicain lorrain*" du 13 février 1991).

Il est bon également de préciser que la région, dite "palestinienne" pour les besoins de la très-mauvaise cause en effet, a été mise économiquement en valeur par les juifs, ce qui a attiré les arabes. C'est historique. En 1937, "un rapport anglais de Lord Peel révèle que la Palestine est une terre traditionnellement d'émigration arabe, devenue terre d'immigration arabe du fait du développement économique du secteur juif" (*Quid* 1992). Ce célèbre et remarquable rapport anglais rendait, avec beaucoup d'objectivité, de droiture et d'honnêteté, justice aux juifs de Palestine, suite aux graves frictions des années 1930 entre arabes et juifs (même si l'on doit rajouter que le gouvernement londonien ne fut pas à la hauteur dudit rapport, tâchant, après 1937, de reprendre d'une main ce qu'il donnait de l'autre, y compris en réduisant les quotas d'immigration juive en terre de Palestine d'une manière homicide et scandaleuse pendant la seconde guerre mondiale, jusqu'à la création de l'État d'Israël en 1947).

Mais le plan mondialiste voulant introduire une sorte de dialectique géopolitique satanique dans la terre du Seigneur, plan hélas abominablement et scandaleusement sponsorisé par la papauté moderne (la déclaration de Mgr Sabbah en est une pénible illustration qui fâche l'âme catholique), ne peut qu'aboutir, et c'en est d'ailleurs peut-être le but occulte, à rejeter Notre-Seigneur Jésus-Christ comme Pierre d'angle très-glorieuse à la base de cette construction de la nation juive et de la nation arabe dans la Maison abrahamique du salut, dont l'heure, de toutes façons, semble arrivée.

Or, on sait déjà la suite funeste d'un tel projet : Jésus-Christ, cette Pierre d'angle qu'ils ont rejeté, les brisera, ou ils se briseront dessus, à commencer par la gent apostate du Vatican, pape en tête. Et nous verrons cela lors de l'Armageddon, où la très-grande fureur et très-sainte colère de Yahweh Sabaoth broiera enfin les plans vaticano-mondialistes sacrilèges, vicieusement et perversément dressés depuis une dizaine de lustres, depuis 1917, contre sa Volonté...

J'ai fini, *amen dico vobis*.



Je cite maintenant, comme promis, les chapitres de la Genèse intéressant notre sujet, y supprimant cependant, pour alléger, tout ce qui n'y a pas trait, notamment les châtiments de Sodome et Gomorrhe, ainsi que l'histoire de Lot :

## Chapitre 15

"Après cela, le Seigneur parla à Abram dans une vision, et lui dit : Ne craignez point, Abram ; Je suis votre protecteur, et votre récompense infiniment grande.

"Abram lui répondit : Seigneur Dieu, que me donnerez-Vous ? Je mourrai sans enfants ; et le fils héritier de ma maison est cet Eliézer de Damas.

"Pour moi, ajouta-t-il, Vous ne m'avez point donné d'enfants : ainsi mon esclave sera mon héritier.

"Le Seigneur lui répondit aussitôt : Ce n'est pas celui-là qui sera votre héritier ; mais vous aurez pour héritier celui qui naîtra de votre sein.

"Et après l'avoir fait sortir dehors, Il lui dit : Levez les yeux au ciel, et comptez les étoiles, si vous pouvez. C'est ainsi, ajouta-t-Il, que sera votre race.

"Abram crut à Dieu, et sa foi lui fut imputée à justice.

"Dieu lui dit encore : Je suis le Seigneur qui vous ai tiré d'Ur en Chaldée, pour vous donner cette terre, afin que vous la possédiez.

"Abram Lui répondit : Seigneur Dieu, comment puis-je connaître que je dois la posséder ?

"Le Seigneur lui répliqua : Prenez une vache de trois ans, une chèvre de trois ans, et un bélier qui soit aussi de trois ans, avec une tourterelle et une colombe.

"Abram prenant donc tous ces animaux, les divisa par la moitié, et mit les deux parties qu'il avait coupées vis-à-vis l'une de l'autre; mais il ne divisa point la tourterelle, ni la colombe.

"Or les oiseaux venaient fondre sur ces bêtes mortes, et Abram les en chassait.

"Or, lorsque le soleil se couchait, Abram fut surpris d'un profond sommeil, et il tomba dans un horrible effroi, se trouvant comme tout enveloppé de ténèbres.

"Alors il lui fut dit : Sachez dès maintenant que votre postérité demeurera dans une terre étrangère, et qu'elle sera réduite en servitude, et accablée de maux pendant quatre cents ans.

"Mais J'exercerai Mes jugements sur le peuple auquel ils seront assujettis, et ils sortiront ensuite de ce pays-là avec de grandes richesses.

"Pour vous, vous irez en paix avec vos pères, mourant dans une heureuse vieillesse.

"Mais vos descendants viendront en ce pays-ci après la quatrième génération ; car la mesure des iniquités des Amorrhéens n'est pas encore remplie présentement.

"Lors donc que le soleil fut couché, il se forma une obscurité ténébreuse ; il parut un four d'où sortait une grande fumée, et une lampe ardente qui passait au travers de ces bêtes divisées.

"En ce jour-là, le Seigneur fit alliance avec Abram, en lui disant : **Je donnerai ce pays à votre race, depuis le fleuve d'Égypte, jusqu'au grand fleuve d'Euphrate ;**

"Tout ce que possèdent les Cinéens, les Cénézéens, les Cedmonéens,

"Les Héthéens, les Phérézéens, les Raphaïtes,

"Les Amorrhéens, les Chananéens, les Gergéséens et les Jébuséens.

### Chapitre 16

"Or Saraï, femme d'Abram, ne lui avait point encore donné d'enfants ; mais, ayant une servante égyptienne nommée Agar,

"Elle dit a son mari : Vous savez que le Seigneur m'a mise hors d'état d'avoir des enfants ; prenez donc ma servante, afin que je voie si j'aurai au moins des enfants par elle. Et Abram s'étant rendu à sa prière,

"Saraï prit sa servante Agar, qui était Égyptienne, et la donna pour femme à son mari, dix ans après qu'ils eurent commencé à demeurer au pays de Chanaan.

"Abram en usa selon le désir de Saraï. Mais Agar, voyant qu'elle avait conçu, commença à mépriser sa maîtresse.

"Alors Saraï dit à Abram : Vous agissez avec moi injustement. Je vous ai donné ma servante pour être votre femme ; et voyant qu'elle est devenue grosse, elle me méprise. Que le Seigneur soit juge entre vous et moi.

"Abram lui répondit : Votre servante est entre vos mains ; usez-en avec elle comme il vous plaira. Saraï l'ayant donc châtiée, Agar s'enfuit.

"Et l'Ange du Seigneur, la trouvant dans le désert auprès de la fontaine qui est le long du chemin de Sur, dans la solitude,

"Lui dit : Agar, servante de Saraï, d'où venez-vous ? et où allez-vous ? Elle répondit : Je fuis devant Saraï ma maîtresse.

"L'Ange du Seigneur lui répartit : **Retournez à votre maîtresse, et humiliez-vous sous sa main.**

"Et Il ajouta : Je multiplierai votre postérité, de telle sorte qu'elle sera innombrable.

"Et continuant, Il lui dit : Vous avez conçu ; vous enfanterez un fils, et vous l'appellerez Ismaël ; parce que le Seigneur a entendu le cri de votre affliction.

"Ce sera un homme fier et sauvage ; il lèvera la main contre tous, et tous lèveront la main contre lui ; et il dressera ses pavillons vis-à-vis de tous ses frères.

"Alors Agar invoqua le nom du Seigneur qui lui parlait, et elle dit : Vous êtes le Dieu qui m'avez vue. Car il est certain, ajouta-t-elle, que j'ai vu ici par derrière Celui qui me voit.

"C'est pourquoi elle appela ce puits : Le puits de Celui qui est vivant et qui me voit. C'est le puits qui est entre Cadès et Barad.

"Agar enfanta ensuite un fils à Abram, qui le nomma Ismaël.

"Abram avait quatre-vingt-six ans lorsqu'Agar lui enfanta Ismaël.

## Chapitre 17

"Abram entrant déjà dans sa quatre-vingt-dix-neuvième année, le Seigneur lui apparut, et lui dit : Je suis le Dieu tout-puissant ; marchez devant Moi, et soyez parfait.

"Je ferai alliance avec vous, et Je multiplierai votre race jusqu'à l'infini.

"Abram se prosterna le visage à terre.

"Et Dieu lui dit : C'est Moi qui vous parle ; Je ferai alliance avec vous, et vous serez le père de nations nombreuses.

"Vous ne vous appellerez plus Abram, mais vous vous appellerez Abraham ; parce que Je vous ai établi pour être le père d'une multitude de nations.

"Je ferai croître votre race à l'infini ; **Je vous rendrai chef de nations, et des rois sortiront de vous.**

"J'affermirai Mon alliance avec vous, et après vous avec votre race dans la suite de leurs générations, par un pacte éternel : afin que Je sois votre Dieu, et le Dieu de votre postérité après vous.

"Je vous donnerai, à vous et à votre race, la terre où vous demeurez maintenant comme étranger ; tout le pays de Chanaan, comme une possession perpétuelle ; et Je serai le Dieu de vos descendants.

"Dieu dit encore à Abraham : Vous garderez donc aussi Mon alliance, et votre postérité la gardera après vous de race en race.

"Dieu dit encore à Abraham : Vous n'appellerez plus votre femme Saraï, mais Sara.

"Je la bénirai, et Je vous donnerai un fils né d'elle, que Je bénirai aussi : **il sera un chef de nations ; et des rois de divers peuples sortiront de lui** [*ici, en complément du verset précédent -"Je vous rendrai chef de nations, et des rois sortiront de vous"-, Yahweh attribue au juif non seulement la fonction royale mais celle d'empereur, c'est-à-dire de roy des roys, à commencer bien entendu par le roy des arabes*].

"Abraham se prosterna le visage contre terre, et il rit en disant au fond de son cœur : Un homme de cent ans aurait-il donc bien un fils ? et Sara enfanterait-elle à quatre-vingt-dix ans ?

"Et il dit à Dieu : Faites-moi la grâce qu'Ismaël vive !

"Dieu dit encore à Abraham : Sara votre femme vous enfantera un fils que vous nommerez Isaac, et Je ferai un pacte avec lui, et avec sa race après lui, afin que Mon alliance avec eux soit **éternelle** [*je mets ce mot en gras, à l'attention soutenue de ceux qui s'imaginent que les promesses de Yahweh à Abraham, tant d'ailleurs pour Isaac que pour Ismaël, n'ont plus cours de nos jours...*].

"Je vous ai aussi exaucé touchant Ismaël. Je le bénirai, et Je lui donnerai une postérité très grande et très nombreuse. **Douze princes sortiront de lui, et Je le rendrai le chef d'une grande nation.**

"Mais l'alliance que Je fais avec vous s'établira dans Isaac, que Sara vous enfantera dans un an, au temps actuel.

"L'entretien de Dieu avec Abraham étant fini, Dieu Se retira.

### Chapitre 18

Le Seigneur apparut à Abraham en la vallée de Mambré, lorsqu'il était assis à la porte de sa tente dans la plus grande chaleur du jour.

"Abraham ayant levé les yeux, trois hommes lui apparurent, debout près de lui. Aussitôt qu'il les eut aperçus, il courut de la porte de sa tente au-devant d'eux, et se prosterna en terre *[Il y a ici, que le juif et l'arabe ne manquent pas de le remarquer avec grand'soin, une révélation vétérotestamentaire du Dieu Un en Trois Personnes, c'est-à-dire du vrai Dieu : Abraham en effet, et toute son attitude le dit, comprend très-immédiatement, lorsqu'il voit ces "trois hommes", qu'il est en présence de Dieu, et va Les adorer...].*

"Et il dit : Seigneur, si j'ai trouvé grâce devant Vos yeux, ne passez pas devant Votre serviteur sans Vous arrêter.

"Je Vous apporterai un peu d'eau pour laver Vos pieds, et Vous Vous reposerez sous cet arbre ;

"Et je Vous servirai un peu de pain pour reprendre Vos forces ; et Vous continuerez ensuite Votre chemin : car c'est pour cela que Vous êtes venus vers Votre serviteur. Ils lui répondirent : Faites ce que vous avez dit.

"Abraham entra promptement dans sa tente, et dit à Sara : Pétrissez vite trois mesures de farine, et faites cuire des pains sous la cendre.

"Il courut en même temps à son troupeau, et il y prit un veau très tendre et excellent qu'il donna à un serviteur, qui se hâta de le faire cuire.

"Ayant pris ensuite du beurre et du lait, avec le veau qu'il avait fait cuire, il le servit devant eux ; et lui, cependant, se tenait debout auprès d'eux sous l'arbre.

"Après qu'ils eurent mangé, ils lui dirent : Où est Sara votre femme ? Il leur répondit : Elle est dans la tente.

"L'Un d'eux dit à Abraham : Je reviendrai vous voir dans un an, en ce même temps, et Sara votre femme aura un fils. Ce que Sara ayant entendu, elle se mit à rire derrière la porte de la tente.

"Car ils étaient vieux tous deux et fort avancés en âge ; et ce qui arrive d'ordinaire aux femmes avait cessé à Sara.

"Elle rit donc secrètement, disant en elle-même : Après que je suis devenue vieille, et que mon seigneur est vieux aussi, penserais-je à user du mariage ?

"Mais le Seigneur dit à Abraham : Pourquoi Sara a-t-elle ri, en disant : Serait-il bien vrai que je puisse avoir un enfant, étant vieille comme je suis ?

"Y a-t-il rien de difficile à Dieu ? Je reviendrai auprès de vous, comme Je vous l'ai promis, dans un an, en ce même temps, et Sara aura un fils.

"Je n'ai point ri, répondit Sara ; et elle le nia, parce qu'elle était tout épouvantée. Non, dit le Seigneur, cela n'est pas ainsi ; car vous avez ri.

"Ces hommes s'étant donc levés de ce lieu, ils tournèrent les yeux vers Sodome, et Abraham allait avec eux, les reconduisant.

"Alors le Seigneur dit : Pourrais-Je cacher à Abraham ce que Je dois faire,

"Puisqu'il doit être **le chef d'un peuple très grand et très puissant, et que toutes les nations de la terre seront bénies en lui ?** [*déclaration divine non-équivoque, non-ambigüe, ici, de l'empire universel commis au juif...*]

"Car Je sais qu'il ordonnera à ses enfants, et à toute sa maison après lui, de garder la voie du Seigneur, et d'agir selon l'équité et la justice: afin que le Seigneur accomplisse en faveur d'Abraham tout ce qu'Il lui a promis.

## Chapitre 21

"Or le Seigneur visita Sara ainsi qu'Il l'avait promis, et Il accomplit Sa parole.

"Et elle conçut et enfanta un fils en sa vieillesse, au temps même que Dieu lui avait prédit.

"Abraham donna le nom d'Isaac à son fils qui lui était né de Sara ;

"Et il le circoncit le huitième jour, selon le commandement qu'il en avait reçu de Dieu,

"Ayant alors cent ans ; car ce fut à cet âge-là qu'il devint père d'Isaac.

"Et Sara dit alors : Dieu m'a donné un sujet de ris et de joie ; quiconque l'apprendra en rira avec moi.

"Et elle ajouta : Qui croirait qu'on aurait jamais pu dire à Abraham que Sara nourrirait de son lait un fils, qu'elle lui aurait enfanté lorsqu'il serait déjà vieux ?

"Cependant l'enfant crût, et on le sevrâ ; et Abraham fit un grand festin au jour qu'il fut sevré.

"Mais ayant vu le fils d'Agar l'Égyptienne, qui jouait avec Isaac son fils, elle dit à Abraham :

"Chassez cette servante avec son fils ; car le fils de cette servante ne sera point héritier avec mon fils Isaac.

"Ce discours parut dur à Abraham, à cause de son fils Ismaël.

"Mais Dieu lui dit : Que ce que Sara vous a dit touchant votre fils et votre servante ne vous paraisse point trop rude. Faites tout ce qu'elle vous dira, parce que c'est d'Isaac que sortira la race qui doit porter votre nom.

**"Je ne laisserai pas, néanmoins, de rendre le fils de votre servante chef d'une grande nation, parce qu'il est sorti de vous.**

"Abraham se leva donc dès le point du jour, prit du pain et une outre pleine d'eau, qu'il mit sur l'épaule d'Agar, et il lui donna son fils, et la renvoya. Elle, étant sortie, errait dans la solitude de Bersabée.

"Et l'eau qui était dans l'outre ayant manqué, elle laissa son fils couché sous un des arbres qui était là,

"S'éloigna de lui d'un trait d'arc, et s'assit vis-à-vis, en disant : Je ne verrai point mourir mon enfant ; et élevant sa voix dans le lieu où elle se tint assise, elle se mit à pleurer.

"Or Dieu écouta la voix de l'enfant ; et un Ange de Dieu appela Agar du Ciel, et lui dit : Agar, que faites-vous là ? Ne craignez point ; car Dieu a écouté la voix de l'enfant du lieu où Il est.

"Levez-vous, prenez l'enfant, et tenez-le par la main ; **car Je le rendrai chef d'une grande nation.**

"En même temps Dieu lui ouvrit les yeux ; et ayant aperçu un puits plein d'eau, elle y alla ; elle y remplit son outre, et elle donna à boire à l'enfant.

"Et Dieu fut avec lui, et l'enfant crût et demeura dans les déserts, et il devint un jeune homme adroit à tirer de l'arc.

"Il habita dans le désert de Pharan, et sa mère lui fit épouser une femme du pays d'Égypte".

*(fin de citation)*

En la très-grande Fête de la PENTECÔTE,  
 où Dieu le Saint-Esprit délivre libéralement aux âmes  
 la Vérité, à la fois simple et humble, grandiose et sublime ;  
 Pour le centenaire de la libération de Jérusalem (Déclaration Balfour),  
 ouvrant l'ère de *la fin du temps des nations* (Lc XXI, 24),  
 Ce 4 Juin 2017.  
 Vincent Morlier,  
 écrivain catholique.